

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, novembre (1914). Première semaine.**

Mais les Allemands envahissent également, d'une certaine façon, la justice ordinaire, en mettant à contribution leurs conseils de guerre.

C'est ainsi que le gouverneur de la capitale, le baron von Lüttwitz, vient de nous faire savoir (N.d.T. : voir Paul MAX, 2 novembre) qu'un tribunal de guerre, "*légalement convoqué*", a jugé et condamné deux agents de police ; l'un, du nom de Victor De Ryckere (N.d.T.), fera cinq ans de prison "*pour avoir attaqué, dans l'exercice légal de ses fonctions, un agent dépositaire de l'autorité allemande, lui infligeant des lésions corporelles,*

*volontairement dans deux cas, en concertation avec d'autres, et pour avoir attaqué un soldat allemand" ; le second, l'agent Edgard Seghers (N.d.T.), a été condamné à trois ans " pour avoir attaqué, dans l'exercice légal de ses fonctions, un agent dépositaire de l'autorité allemande, infligeant des lésions corporelles volontaires à cet agent allemand, et pour avoir facilité l'évasion d'un détenu".*

*Bruxelles a été condamnée à son tour "pour l'attentat commis par son agent de police De Ryckere, contre un soldat allemand, à une contribution additionnelle de 5.000.000 de francs".*

Quels sont les faits ? ...

Je n'ai pas pu savoir ce qu'a fait l'agent Victor De Ryckere, mais je connais le délit de l'agent Edgard Seghers, parce que le sculpteur L. me l'a raconté.

L'agent se trouvait à proximité d'un vendeur de

journaux clandestins quand un homme vêtu en civil s'approcha de lui, l'invitant en bon français à arrêter le contrevenant aux ordonnances allemandes.

- *Pourquoi ?*
- *Parce qu'il est en train de vendre des journaux interdits.*
- *Je ne l'ai pas vu.*
- *Mais moi si. Et je vous réitère l'ordre de le faire arrêter.*
- *Faites bien attention que je ne vous arrête vous ! –*  
*s'exclama l'agent, irrité, lui mettant la main au*  
*collet.*
- *Respectez-moi et obéissez ! Je suis de la police*  
*allemande !*
- *Je ne vous connais pas !*
- *Eh bien, je vais faire en sorte que vous me*  
*connaissiez ! –* et, se dégageant de l'étreinte, le

particulier donna en allemand un ordre à deux soldats qui passaient, qui s'emparèrent de l'agent belge et le conduisirent à la Kommandantur.

Le vendeur de journaux s'était, bien sûr, éclipsé au milieu de la foule qui circulait sur le boulevard Anspach, et les Allemands n'ont plus eu de ses nouvelles.

La police secrète – appelons-la ainsi – pullule à Bruxelles et, comme c'est courant, rien ne la révèle aux yeux du public, si ce n'est la méfiance avec laquelle on regarde tous les inconnus depuis le moment où on a su que la Belgique était infestée d'espions. Mais, malgré cette méfiance, nombreux sont ceux qui se font attraper dans les trams ou dans les groupes qui se forment autour des affiches, par exemple en disant du mal des Allemands ou en leur adressant des épithètes qui ne sont pas de leur goût. Ceux-là se retrouvent à la Kommandantur, où ils

restent en état d'arrestation pendant plusieurs jours et dont ils ne sortent pas sans avoir payé une amende. Tout s'achève ici sur des amendes, alors qu'en France c'est sur des chansons, parce que les Allemands savent mieux que personne que l'argent est le nerf de la guerre. Quelle meilleure preuve que ces autres 5.000.000 de francs que la ville de Bruxelles vient d'être condamnée à payer pour la faute d'un agent de police !

On me dit que, parmi les prisonniers, figure une dame qui, en voyant passer une compagnie de soldats pas très bien agencée, s'est permise de faire des commentaires sur la plateforme d'un tram à propos de leur propreté physique ... et morale. Et, comme elle, il y en a beaucoup, tellement, que les bureaux de la Kommandantur, destinés aux prisonniers, regorgent de gens, dont le stock se renouvelle sans cesse.

Mais l'autorité transitoire s'occupe également de

choses un peu plus pratiques : elle veut administrer. Ainsi, pour se rendre compte des vivres qui existent actuellement dans le pays, le gouverneur von der Goltz a ordonné aux entreprises agricoles et industrielles qu'elles produisent ou manufacturent du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, de la farine, des légumes et des patates, la présentation d'un inventaire de leurs provisions indiquant séparément chacune d'elles, le bourgmestre de la commune ou son représentant en dressant une liste, qu'il présentera au chef militaire du département. Il importe peu que les provisions soient la propriété de l'entrepreneur ou qu'il les ait en dépôt. Ne sont dispensées de cette obligation que les entreprises agricoles ou industrielles qui n'auraient en leur possession que des stocks de moins de 500 kilos des produits mentionnés. Les stocks qui ne seraient pas signalés au bourgmestre dans le délai de dix jours seront

confisqués, et les bourgmestres doivent inciter les détenteurs à battre et moudre le blé sans retard.

En apprenant cette décision, le peuple se fait soupçonneux.

- *Ils sont en train de préparer de nouvelles réquisitions* – disent les uns.
- *Ils ne vont pas nous laisser un croûton ni une miette de pain !* – s'exclament les autres.
- *Ils veulent nous mater par la faim* – murmurent les autres.
- *Et le pire* – observent les mieux informés – *est que, selon le droit des gens, ce sont eux qui devraient nous fournir des vivres au lieu de nous en priver.*

Quant à la guerre proprement dite, l'entrée dans la danse des Turcs est, en général, commentée avec un certain humour moqueur.

La diplomatie allemande – dit-on – a ajouté une

nouvelle sottise à la, déjà longue, série à son actif. On pourrait même croire que l'ingérence de la Turquie est l'oeuvre des alliés eux-mêmes qui, indirectement, augmentent ainsi leurs chances que l'Italie les aide, dès que le branle-bas reprendra inévitablement dans les Balkans et où ils ne laisseront pas passer cette occasion de s'amuser à leur jeu favori. Quant à l'efficacité de l'apport militaire de la Turquie, il suffit de rappeler ce que ses armées ont fait lors de la dernière guerre, avec des instructeurs allemands et tout ... Mais oui, nous aurons de quoi lire, comme alors : des communiqués redondants de victoires turques. Parce que les Turcs n'ont personne à envier en matière d'imagination ...

Entretemps, les nouvelles de la guerre en Belgique même sont rares et incertaines. On peut pourtant croire que cela ne se passe pas mal du tout : la petite armée belge, qui a juré, comme le roi Albert,

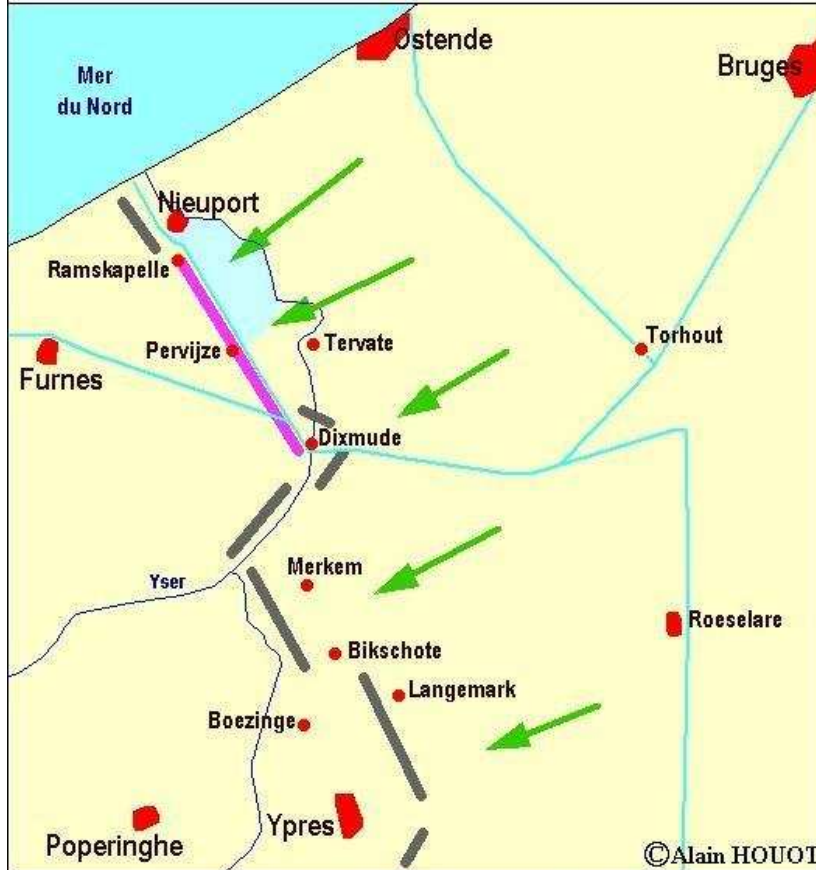


de ne pas abandonner tant qu'elle vivra le territoire de la patrie, en défend les dernières parcelles avec courage et succès. C'est ainsi que, au début de cette semaine, elle a ouvert les vannes des écluses du canal de l'Yser, à Ypres et près de Nieuport, provoquant une inondation qui rend difficiles les opérations des Allemands. Ces derniers reconnaissent que la mesure défensive des Belges a rendu impossibles toutes opérations de leurs troupes :

*"Les champs sont dévastés pour longtemps et, à certains endroits, le niveau de l'eau dépasse la hauteur d'un homme. Nos troupes ont pu quitter le territoire inondé sans perdre un seul homme, cheval, canon ni véhicule".* A l'encontre de cette affirmation, on assure cependant qu'il y a eu une multitude de noyés, tant l'invasion des eaux fut inattendue et foudroyante, et qu'ils ont perdu des

# La Bataille de l'Yser

16 - 31 octobre 1914



— Forces françaises

— Forces belges

→ Offensives allemandes

— canaux

— zones inondées

batteries entières, embourbées.

Les Allemands sont, par ailleurs, très mécontents de la présence de soldats hindous en face de leur aile droite. "*Ces derniers, selon nos informations actuelles*", disent-ils, "*ne combattent pas dans des unités mais sont « dissimulés » sur tout le front anglais*". Les Allemands vont soudain prétendre avoir le droit de choisir eux-mêmes le nombre et la qualité de leurs ennemis. Ils ont fréquemment ce genre de réactions absurdes. A titre d'exemple, je dispose d'une photographie publiée par une revue allemande illustrée, où l'on voit un poste militaire d'observation allemand, en haut de la tour de la cathédrale de Malines, ce qui n'a pas empêché leur soi-disant mais astucieuse compassion pour le sort que les Français avaient dévolu à la cathédrale de Reims hier, à celle de Soissons en ce moment. Ils viennent, effectivement, de

publier ce qui suit :

*"Les Français ont installé, à côté de la cathédrale de Soissons, une pièce d'artillerie lourde, dont le poste d'observation a été repéré dans la tour de la cathédrale. Les conséquences de tels procédés, érigés en système, sont évidentes."*

\*

La garde civique n'a décidément pas de chance. Il ne suffisait pas qu'elle ait été inutile mais il fallait que, sans le vouloir, elle endosse un peu le rôle de la victime. A présent, tous ceux qui en ont fait partie, sans exception, doivent se présenter à l'autorité allemande, parce que *"on a des doutes"*, dit la convocation, *"sur ceux qui doivent être considérés comme ayant pris part à la guerre"*. (N.d.T. : voir Paul MAX, 3 novembre)

\*

Je reçois des nouvelles d'Anvers, où la vie reconquiert peu à peu ses droits. Mais l'animation renaît très lentement parce que, de l'énorme masse de fugitifs, n'ont jusqu'à présent regagné leurs foyers que ceux qui manquaient de ressources suffisantes pour rester à l'étranger. Donc, alors que les quartiers centraux paraissent encore dépeuplés, les quartiers populaires ont presque retrouvé leur aspect accoutumé et, si les magasins de luxe continuent à être fermés, les petits commerces de vente au détail rouvrent leurs portes, l'un après l'autre.

On peut se rendre de Bruxelles à Anvers en chemin de fer, via Louvain, en prenant le train à huit heures du matin pour y arriver entre 8 et 11 heures du soir. Avant la guerre, on faisait le trajet, par Malines, en trente-cinq ou quarante minutes ...

Il est également possible de passer d'Anvers en Hollande, toujours pour autant que l'on possède un

passport en règle, octroyé par l'autorité militaire allemande. On se rend à pieds jusqu'au faubourg de Merksem, où l'on prend le train jusqu'à Esschen, à la frontière, sévèrement gardée, mais pas au point que nombre de jeunes belges armés ne parviennent à tromper la vigilance des portiers armés ; ils vont s'enrôler dans l'armée, en faisant un très grand détour par la Hollande, l'Angleterre et la France.

A Anvers, où les mitrailleuses allemandes placées à la porte de la gare centrale continuent à menacer la population, on travaille déjà activement à la réparation des dégâts causés par le bombardement et les maçons, charpentiers, vitriers et autres n'ont pas un moment de repos.

Dans l'intervalle, les Allemands veillent à maintenir les Anversois dans les limites d'un respect craintif et salutaire et ils ne veulent même pas qu'ils nourrissent de vagues espoirs de libération. C'est ainsi

que hier ils ont placardé sur tous les murs l'affiche suivante :

*"A l'intérieur et l'extérieur de la ville circulent des rumeurs de défaites qu'auraient subies les troupes allemandes. Tantôt on dit que les Français ont pris Metz, tantôt qu'ils sont de nouveau à Namur et Charleroi, tantôt que les Anglais ont battu l'armée allemande à Ostende et l'ont repoussée au-delà de Bruges. Pas un mot de ces rumeurs n'est vrai et, dans l'intérêt de la vérité, on doit dire que l'armée allemande avance lentement mais sûrement. La population ne doit donc pas se laisser emporter par des paroles ou se livrer à des actes qui pourraient avoir les plus graves conséquences pour la communauté. Les avis de l'agence Reuter revêtent un caractère antiallemand et ne peuvent jamais être considérés comme un reflet exact de la situation, comme l'ont démontré souvent les résultats sur le*

*front des batailles. Par conséquent, il faut les accueillir avec méfiance."*

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (35) », in LA NACION ; 21/04/1915.

### **Notes du traducteur (N.d.T.) :**

Les noms et prénoms des 2 policiers bruxellois condamnés ont pu être plus précisément identifiés grâce à Benoît MAJERUS : *Occupations et logiques policières. La police bruxelloise en 1914-1918 et 1940-1945* ; Bruxelles ; Académie royale de Belgique ; 2007. (Mémoire de la Classe des Lettres, Collection in-8°, 3<sup>ème</sup> série, Tome XLIV, n° 2048 ; pourvu d'un index.) Voir : [http://archive.org/stream/OccupationsEtLogiquesPolicieres.LaPoliceBruxelloiseEn1914-1918Et/MajerusBenotOccupationsEtLogiquesPolicieres\\_djvu.txt](http://archive.org/stream/OccupationsEtLogiquesPolicieres.LaPoliceBruxelloiseEn1914-1918Et/MajerusBenotOccupationsEtLogiquesPolicieres_djvu.txt)



Grâce à l'autre admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20Oguerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en dates des :

**Lundi 2 novembre 1914** (pages 115-116). (...) Une affiche collée cette après-midi annonce la condamnation à 5 ans et à 3 ans de prison de deux agents pour avoir violenté un représentant de l'autorité militaire. De plus, pour ce même fait, la ville de Bruxelles est condamnée à payer un surplus de 5 millions d'impôt de guerre.

Depuis ce soir, les agents bruxellois sont désarmés et des soldats allemands font la police avec eux ou sans eux. Il y a des groupes de quatre Allemands et un agent ou de deux Allemands seuls ou de deux agents seuls. Certains de ces nouveaux policiers font leur service avec une certaine discrétion. D'autres, avec une vivacité qui soulève des murmures : tous sont excessivement sérieux dans leurs fonctions. A 9 h 1/4, des patrouilles formées d'agents belges et

allemands vont se rendre compte par eux-mêmes si les cafés sont bien fermés. (...)

**Mardi 3 novembre 1914** (page 117). (...) Une nouvelle affiche dit, au sujet de la garde civique, que tous les gardes civiques sans exception doivent se présenter jeudi, vendredi, samedi et lundi (suivant un ordre alphabétique) à l'Ecole militaire. Cela cause bien des tracas à bien des gens. (...)

**Mercredi 4 novembre 1914** (page 118). (...) La bataille continue du côté de Nieuport, Dixmude, Ypres, etc. Aujourd'hui, on entend dans le lointain gronder le canon et cet après-midi, on apercevait, assez loin et très haut, le ballon captif d'observation des Allemands, ballon qui, paraît-il, n'était plus sorti depuis la prise d'Anvers.

Quelle chose épouvantable que de vivre ainsi, au jour le jour, sans savoir exactement ce qui se passe ni ce qui nous attend. On éprouve, par moments, un immense découragement qui vous fait désespérer de tout, qui vous enlève toute volonté et toute initiative.

Je voyais, il y a quelques jours, un journaliste, le brave Jean Bar, {si joyeux} d'habitude et, comme je lui disais en plaisantant : « Eh bien, vous n'êtes pas parti pour l'Angleterre ? », il me répondit d'une voix morne, toute sa bonne humeur envolée : « Non... j'aime mieux me laisser crever ici ; du reste, c'est vite fait ! ». Ainsi les plus joyeux deviennent tristes et moroses. Il y a aujourd'hui trois mois que la guerre est en train. Combien de temps durera-t-elle encore ?

**Jeudi 5 novembre 1914** (page 119). (...) Rien de neuf pour la ville. Il paraît que le ballon captif, sur lequel les braves gens font tant de suppositions, sert tout simplement à la télégraphie sans fil.

**Vendredi 6 novembre 1914** (page 119). (...) Les gens sont vraiment extraordinaires ! On dirait qu'ils prennent plaisir à inventer et à colporter les choses les plus extravagantes. Voici la dernière qui n'est pas la moins bonne : le ballon captif - ce qu'il trotte en tête de la foule, ce pauvre ballon - sert à indiquer aux zeppelins où se trouve Bruxelles afin de leur permettre de nous lâcher quelques bombes. En effet, il est très probable que sans ce ballon, les zeppelins n'auraient jamais su où se trouve Bruxelles. Triste !

**Samedi 7 novembre 1914** (page 120). (...) Une affiche collée ce matin par les soins de l'autorité allemande insiste pour que les affaires reprennent et annonce qu'à partir de demain 8 novembre, les restaurants, cafés, etc., pourront rester ouverts jusqu'à 11 h du soir (heure allemande). L'heure allemande sera obligatoire également à partir de demain.

*Le Messager de Bruxelles* reparaît depuis ce soir. C'est le premier journal qui reparaît depuis le 20 août.

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être notamment consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Une autre source, **générale**, à découvrir :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>